

L'ART ROMAIN DANS UNE VILLE DE PROVINCE: le cas de Potaissa

Mihai BĂRBULESCU, Cluj-Napoca
et Lucia MARINESCU, Bucarest

Potaissa (aujourd'hui Turda, dép. de Cluj, Roumanie) est connue surtout pour son camp légionnaire, siège de la *Legio V Macedonica* pendant un siècle (169-271), dont le résultat des fouilles archéologiques a été publié¹. Quant à la ville romaine, l'une des plus importantes de la province de Dacie, une vue d'ensemble en a été aussi publiée².

Le nom dace du lieu – transmis par Ptolémée³ – s'est perpétué à l'époque romaine. En 108 ap. J.-C. Potaissa est mentionnée pour la première fois dans une inscription latine⁴. La Potaissa de cette époque-là est certainement un *vicus*. L'événement qui a marqué de manière décisive le sort de Potaissa a été la venue de la légion pendant les guerres contre les Marcomans. Potaissa est le meilleur exemple en Dacie d'une localité qui doit son développement d'abord aux militaires. Malgré une colonisation civile précoce⁵, Potaissa n'acquerra toutes les conditions pour un net développement qu'après l'établissement de la *Legio V Macedonica*. Dès ce moment, à Potaissa, l'élément militaire, plus visible que dans les autres endroits, affirme sa personnalité dans la société, l'économie et la culture. L'essor urbanistique, le développement économique, la croissance du nombre des citoyens romains et, peut-être, la volonté de Septime Sévère de récompenser la fidélité de la légion pendant les guerres civiles, ont contribué à l'octroi du statut juridique de *municipium Septimium Potaissense*, probablement en 197, suivi peu après du statut de *colonia*.

¹ M. Bărbulescu 1987; *id.* 1990; *id.* 1991; *id.* 1994; *id.* 1997; M. Bărbulescu *et alii* 1999.

² M. Bărbulescu 1994b.

³ *Geog.* III,8,4.

⁴ *CIL*, III, 1627.

⁵ M. Bărbulescu/A. Căținaș 1993, 51-55.

La population peut être estimée – pour la première moitié du III^e siècle – à 20.000-25.000 habitants, ce chiffre comprenant les militaires et les membres de leurs familles. Une partie de la population de Potaissa était constituée par les autochtones. Les colons (d'après les inscriptions) sont originaires de l'Italie, des provinces occidentales, des deux Mésies, de la Thrace, des zones à population illyrienne (Dalmatie, une partie de la Pannonie, Macédoine). L'Orient (Palmyre, Asie Mineure) et l'Afrique (surtout à l'époque de Septime Sévère⁶) ont aussi fourni des colons à Potaissa⁷. Tout comme les militaires, les colons contribuent, à leur tour, au développement urbain, à l'implantation de la culture et de l'art romain.

Etablissement romain plus de 160 ans, ville pendant 70 ans, Potaissa a connu jusqu'au retrait militaire de la Dacie sous Aurélien (271) le mode de vie romain. Déclinant progressivement après Aurélien, la ville sombra peu à peu dans l'oubli jusqu'à sa renaissance médiévale.

L'intérêt porté aux objets en provenance des ruines du camp et de la ville (surtout aux inscriptions, aux sculptures en pierre et en bronze et aux monnaies) est apparu de bonne heure, dès le début du XVI^e siècle. Au milieu et vers la fin du XIX^e siècle sont constituées d'importantes collections. Maintenant les œuvres d'art de Potaissa se trouvent au Musée de Turda, mais aussi dans d'autres musées en Roumanie (Cluj-Napoca, Bucarest), en Hongrie (Budapest) et en Autriche (Vienne).

L'art officiel. C'est surtout dans les espaces publics que l'habitant de Potaissa entrait en contact avec quelques expressions de l'art officiel: les statues impériales en bronze doré, les mosaïques etc. Le forum de la ville n'est pas connu. Dans la basilique du camp légionnaire on a trouvé bon nombre de petits fragments de statues impériales en bronze doré; un fragment plus grand, d'un pied, provient de la ville⁸.

La sculpture en pierre: l'art religieux. Les temples abritaient les images de culte (Kultbild) – d'habitude des statues. Il y a peu d'exemples pour ce genre. D'une statue colossale de Mithra provient (aujourd'hui au Musée National d'Histoire de la Roumanie de Bucarest) la tête (fig. 1), haute de 46 cm; la statue avait, donc, une hauteur d'environ 3,5 m⁹. D'ailleurs, le mithriacisme est représenté à Potaissa par quelque dix monuments, la présence militaire et l'urbanisation étant essentiels pour l'essor du culte. Un temple consacré aux dieux d'Egypte est probable

⁶ Bărbulescu 1994c.

⁷ Bărbulescu 1995.

⁸ Pop (1978), 158.

⁹ Bujor 1967, 198-199, no. 14.

dans cette ville. On a découvert une tête de Sérapis¹⁰ et plusieurs statuettes en bronze du dieu égyptien. Les fouilles du camp ont fourni aussi des statues. Deux ont été trouvées dans les thermes : le buste en marbre, d'une qualité remarquable, d'un Hercule (type Farnèse) et la tête grandeur nature d'un Sérapis.

Le relief votif et le relief cultuel (Götterbild) sont d'une qualité médiocre à Potaissa. Les bas-reliefs sont moins plastiques, d'un relief plus plat. Les traits les plus évidents sont la préférence pour un certain schématisme et stylisation, avec un goût pour des volumes peu modelés.

Les sujets sont essentiellement tirés de la mythologie et de l'iconographie d'origine grecque, par exemple Esculape et Hygie, Hercule, Bacchus-Liber et les membres de son thiasse etc. Les types de représentations sont diversifiés. Liber peut être représenté avec Ampelos – la personnification de la vigne¹¹. Sur un autre relief (fig. 2) Liber, habillé de la nébride, le thyrses à la main gauche, touche délicatement avec la main droite l'épaule de Libera, demi-nue, debout à sa droite. Au milieu, entre les deux personnages du couple divin, se trouve une panthère. Les flancs du relief sont réservés aux acolytes : un satyre, un silène et Pan¹².

Les petites statuettes en pierre sont rares. Mais il faut signaler les têtes de Liber et Libera (fig. 3), d'une qualité remarquable, appartenant à un petit groupe en marbre. Les ressemblances sont évidentes : légères inclinaisons de têtes, les visages ovales (un peu allongé le visage de Libera), les couronnes de feuillages et de fleurs et les raisins embellissant les têtes divines. On a utilisé le trépan pour réaliser les feuilles, une manière souvent employée par les sculpteurs de Dacie¹³.

La sculpture en pierre : les monuments funéraires. Plusieurs types de monuments funéraires sont largement représentés à Potaissa : des stèles, des médaillons et surtout des édicules¹⁴. On remarque que certains monuments funéraires expriment, tout comme les reliefs cultuels, les tendances qui ont été reconnues dans le courant populaire, « plébéen » de l'art romain : frontalité, goût pour le linéaire, la stylisation, proportions peu naturalistes.

En principe, les sculpteurs s'efforçaient de créer des « portraits » ressemblants aux défunts mais, d'habitude, les personnes représentées ont les visages ovales, robustes, les yeux grands et globuleux, les lèvres

¹⁰ Isac 1970, 549-553.

¹¹ Bodor (1963), 236-238.

¹² Pop/Milea (1965), 196-201.

¹³ Pop/Milea (1965), 204-205.

¹⁴ Țeposu Marinescu, 1982 (34 monuments funéraires de Potaissa); Jude/Pop, 1972, 7-18.

charnues, les cous forts. Sur quelques monuments la frontalité est absolue. Les gestes sont immobiles : des mains qui tiennent des coupes ou des pommes, ou un *volumen*. Tous ces traits reviennent dans les représentations du banquet funèbre, avec plusieurs personnages sur la *klinê* (fig. 4)¹⁵.

Sur un fragment d'une *aedicula* funéraire on retrouve l'écho d'un aspect inédit de la croyance dans le Destin (*Fatum*) et dans ses personnifications (*Parcae*). L'une des trois Parques, Clotho, est représentée (fig. 5) avec les attributs qui lui sont spécifiques : le fuseau et la quenouille ; devant elle se trouve un enfant nu, dans une attitude d'imploration¹⁶.

Des scènes plus rares apparaissaient sur deux monuments funéraires disparus (existants à la fin du XIX^e siècle). Le premier figurait la Louve du Capitole, avec une transparente signification politique et sociale : l'emblème de la Cité éternelle est exhibé avec une sorte de fierté, la fierté d'être citoyen romain, d'appartenir au monde romain. L'autre représentait la métamorphose de Daphné en laurier au moment où Apollon allait l'atteindre¹⁷.

Parmi les statues funéraires on remarque celle d'une femme tenant à sa gauche un enfant (fig. 6), « un double portrait¹⁸ ». La statue, de type « La piccola Ercolanese », doit être datée, d'après la coiffure, à l'époque des Sévères. Le type dérivait, éventuellement, de l'image de Vénus avec Eros à ses pieds¹⁹. C'est une production locale médiocre, imprégnée de caractéristiques « provinciales ».

Les statuettes en bronze sont assez nombreuses. Quelques-unes relèvent plutôt de l'artisanat que de l'art, témoignent d'un manque de maîtrise technique évident, mais les autres, des petits chefs-d'œuvre, sont à compter parmi les plus belles statuettes de Dacie. Elles sont travaillées dans la technique de la cire perdue. Nous présentons quelques pièces remarquables par leur valeur artistique.

Dans le camp légionnaire fut découverte la statuette en bronze représentant *Jupiter en majesté*²⁰. C'est la seule statuette avec un socle ornementé qui ait été trouvée jusqu'à présent en Dacie. Le dieu est représenté debout ; le bras droit pend le long du corps, et la main tient le foudre. Le bras gauche est replié ; la main se fermait sur une lance disparue. De l'épaule gauche, un manteau pend en chute épaisse. La tête est légèrement

¹⁵ Mitrofan/Țeposu 1970, 531-536.

¹⁶ Isac/Bărbulescu 1976, 181-182.

¹⁷ Téglás 1910, 355-356 ; Bărbulescu 1994b, 159.

¹⁸ Hekler 1910, 14.

¹⁹ Delivorrias/Berger-Doer/Kossatz-Deissmann 1984, 119-121 (*Aphrodite und Eros*).

²⁰ Marinescu/Bărbulescu 2000.

penchée à droite. Le visage est ovale, les yeux profondément enfoncés, le nez long et fin, la bouche entrouverte. Le regard levé donne une expression pathétique au visage. La chevelure, la moustache et la barbe sont épaisses et bouclées. Le corps et les membres sont fortement musclés. Le style classicisant, l'exécution soignée, ainsi que les pièces analogues datées permettent de situer la statuette dans la seconde moitié du I^{er} s. ap. J.-C. et de l'attribuer à un atelier de la Gaule, ou de la partie centrale de l'Italie²¹. Le type de Jupiter avec le manteau sur l'épaule semble plus éloigné d'un prototype grec, mais inspiré d'une œuvre du V^e s.

Une statuette représente *Venus pudica*²², debout, nue, couvrant son sexe avec la main gauche et, probablement, tenant avec la main droite, disparue, un miroir ou une pomme (fig. 7). Les parties du corps sont harmonieusement équilibrées, quoique les formes soient épanouies. Les seins petits et ronds, le ventre bombé et les hanches arrondies dégagent une note prononcée de féminité, accentuée par les bracelets. La déesse a une coiffure soignée, avec des mèches libres retombant sur les épaules; sur la tête elle porte une *stephanê*. La statuette date de la seconde moitié du I^{er} siècle. Des pièces analogues trouvées en Pannonie ou en Mésie Supérieure prouvent que ce type était répandu dans les provinces danubiennes. La statuette peut être attribuée à un atelier de la Syrie²³.

Une autre statuette importée à Potaissa, probablement d'un atelier de l'Italie centrale, et datée de la première moitié du II^e s. ap. J.-C., représente Mars²⁴. Le dieu nu ressemble à un éphèbe, avec le casque corinthien, le visage encadré de boucles à la manière de Polyclète et le corps bien musclé (fig. 8). On peut lui restituer une lance dans la main droite. Du point de vue stylistique, la statuette est une des plus réussies qui aient jamais été découvertes en Dacie. D'après Erika Simon, la pièce appartient au type *Mars als Lanzenschwinger*, bien connu en Italie républicaine, mais assez rare à l'époque impériale²⁵.

* * *

Les œuvres d'art à Potaissa témoignent de la vitalité du centre urbain et militaire, jadis florissant. Le besoin de pièces décoratives sculptées (y compris les éléments d'architecture ornés, chapiteaux etc.) était important et devait être satisfait tant par des produits issus d'ateliers locaux que par des œuvres importées. Pour la sculpture en pierre une différenciation

²¹ Marinescu 2003, 44.

²² Țeposu-Marinescu/Pop 2000, 88-89, no. 96, pl. 52.

²³ Marinescu 2003, 42.

²⁴ Țeposu-Marinescu/Pop 2000, 29, no. 9, pl. 6.

²⁵ Simon 1984, 277. s.v. *Ares*.

sommaire entre les produits locaux et les pièces importées peut être établie à partir du matériau choisi. L'utilisation de calcaire régional provenant de carrières des environs de Potaissa (à Săndulești et Cheia) trahit l'exécution locale, celle de marbre une œuvre importée (le buste d'Hercule découvert dans les thermes ou le groupe de Liber et Libera). Par ailleurs, le style constitue également un facteur discriminant : les petits bronzes (Jupiter, Vénus, Mars) peuvent être attribués à des ateliers étrangers. Les modèles romains ou grecs se laissent aisément reconnaître.

Pour la sculpture en pierre (reliefs, monuments funéraires), les caractéristiques « provinciales » telles que frontalité, linéarité, relief peu accentué et style de représentation expresif et géométrico-ornemental se manifestent à des degrés plus ou moins marqués selon les modèles utilisés et le talent du sculpteur. Dans l'état actuel des connaissances, la période où fleurit une production artistique locale s'étend de la fin du II^e siècle jusqu'au milieu du III^e apr. J.-C.

En ce qui concerne les commanditaires des œuvres, soit d'import, soit locales, il s'agit avant tout de familles de militaires ou de civils – des colons, mais aussi les riches « nouveaux » Romains qui cherchaient à se hisser au niveau des colons.

Bibliographie

- Bărbulescu, M. (1987) – *Din istoria militară a Daciei romane. Legiunea V Macedonica și castrul de la Potaissa*, Cluj-Napoca (avec un résumé allemand).
- Bărbulescu, M. (1990) – « Les Principia du camp légionnaire de Potaissa » dans *Akten des 14. Internationalen Limeskongresses 1986 in Carnuntum* (RliÖ, 36/2), Wien, 821-831.
- Bărbulescu, M. (1991) – « Das römische Legionslager von Potaissa (Rumänien) », *Antike Welt*, XXII,1, 22-30.
- Bărbulescu, M. (1994) – « La legio V Macedonica e lo scavo del castrum di Potaissa », *Messana*, Università degli Studi di Messina, Facoltà di Lettere e Filosofia, 19, 195-214.
- Bărbulescu, M. (1994b) – *Potaissa. Studiu monografic* (Dissertationes Musei Potaissensis, 1), Turda.
- Bărbulescu, M. (1994c) – « Africa e Dacia. Gli influssi africani nella religione romana della Dacia », *L'Africa Romana*, Atti del X convegno di studio, Sassari, 1319-1338.
- Bărbulescu, M. (1995) – « La colonisation à Potaissa et ses effets sur le développement de la ville », *La politique éditiale dans les provinces de l'Empire romain*. Actes du II^e Colloque Roumano-Suisse, Berne, 119-130.
- Bărbulescu, M. (1997) – *Das Legionslager von Potaissa (Turda)*. (Führer zu den archäologischen Denkmälern aus Dacia Porolissensis, 7), Zalău.

- Bărbulescu, M. *et alii* (1999) – «The Baths of the Legionary Fortress at Potaissa», *Roman Frontier Studies*, XVII, Zalău, 431-441.
- Bărbulescu, M./Cătinaș, A. (1993) – «Les inscriptions d'un temple de Potaissa», *La politique éditiale dans les provinces de l'Empire romain. Actes du 1^{er} Colloque Roumano-Suisse*, Cluj-Napoca, 49-64.
- Bodor, A. (1963) – «Der Liber und Libera-Kult. Ein Beitrag zur Fortdauer der bodenständigen Bevölkerung in römerzeitlichen Dazien», *Dacia*, VII, 211-239.
- Bujor, E. (1967) – «Monumente arheologice de la Potaissa», *Apulum*, VI, 183-208.
- Delivorrias, A./Berger-Doer, G./Kossatz-Deissmann, A. (1984) – *LIMC*, II, s.v. *Aphrodite* (*Aphrodite und Eros*).
- Hekler, A. (1910) – «Potaissabal», *Múzeumi és könyvtári Ertesítő*, Budapest, IV, 14-15.
- Isac, D. (1970) – «Jupiter Sarapis la Potaissa», *Acta Musei Napocensis*, VII, 549-553.
- Isac, D./Bărbulescu, M. (1976) – «Atestări ale Parcelor pe teritoriul Daciei romane», *Acta Musei Napocensis*, XIII, 177-184.
- Jude, M./Pop, C. (1972) – *Monumente sculpturale romane în Muzeul de istorie Turda*, Cluj.
- Marinescu, L. (2003) – «Bronze Statuettes in Dacia and Moesia Inferior», *Antique Bronzes in Romania*, Bucharest, 42-45.
- Marinescu, L./Bărbulescu, M. (2000) – «Jupiter de Potaissa. Contribution à l'iconographie jovienne en Dacie», *Agathos Daimon. Mythes et cultes. Etudes d'iconographie en l'honneur de Lilly Kahil. Bulletin de Correspondance Hellénique*. Suppl. 38, Athènes-Paris, 355-364.
- Mitrofan, I./Țeposu, L. (1970) – «O ediculă funerară de la Potaissa», *Acta Musei Napocensis*, VII, 531-536.
- Pop, C. (1978) – «Statui imperiale de bronz în Dacia romană», *Acta Musei Napocensis*, XV, 135-165.
- Pop, C./Milea, Z. (1965) – «Monumente sculpturale din Dacia romană în legătură cu cultul lui Liber Pater», *Acta Musei Napocensis*, II, 195-208.
- Simon, E. (1984) – *LIMC*, II, s.v. *Ares*.
- Téglás, I. (1910) – «A Mezőtöháti vicusról és a Potaissai Apollo domborműről», *Archaeologiai Ertesítő*, XXX, Budapest, 353-356.
- Țeposu Marinescu, L. (1982) – *Funerary Monuments in Dacia Superior and Dacia Porolissensis*, BAR 128, Oxford.
- Țeposu-Marinescu, L./Pop, C. (2000) – *Statuete de bronz din Dacia romană*, București.



Fig. 1



Fig. 2

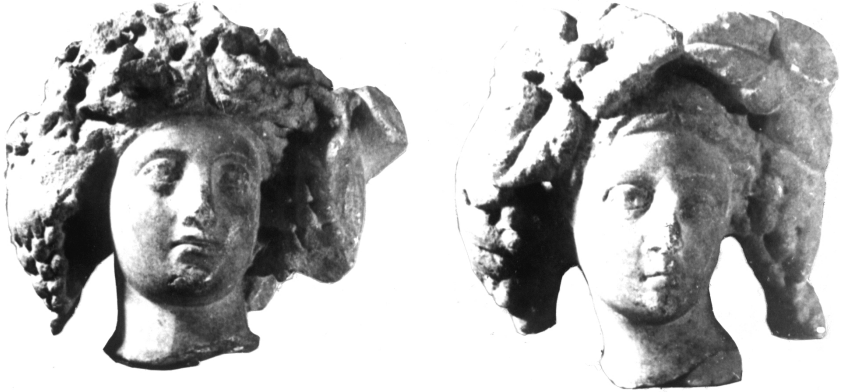


Fig. 3



Fig. 4



Fig. 5



Fig. 6



Fig. 7



Fig. 8